

LA FREAK, JOURNAL D'UNE FEMME VAUDOISE

CRÉATION 2022

Texte, interprétation, conception, mise en scène : **Sabine Pakora**
Collaboration artistique : **Léonce Henri Nlend**

du mercredi 16 février au dimanche 20 février

Mercredi 16 février → 21h00

Jeudi 17 février → 21h00

Vendredi 18 février → 21h00

Samedi 19 février → 21h00

Dimanche 20 février → 16h00



© JÉRÉMIE LÉVY

Service de presse ZEF : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
assistée de Margot Pirio 06 46 70 03 63
et Swann Blanchet 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

LA FREAK, JOURNAL D'UNE FEMME VAUDOUE

Générique

Texte, interprétation, conception, mise en scène : **Sabine Pakora**

Collaboration artistique : **Léonce Henri Nlend**

Assistante à la mise en scène : **Morgane Janoir**

Lumières : **Matthieu Marques Duarte**

Moulages : **Daniel Cendron**

Costumes : **Laurence Benoit**

Chorégraphie : **Asha Thomas**

Regard extérieur : **Paul Desveaux**

Durée

1h10

Production

Sorcières & Cie / Bureau des Filles

Co-productions

Ateliers Médicis, Théâtre de Chelles

Soutien

Avec le soutien de **l'Adami**

Dans une autofiction poétique une actrice en proie à ses doutes, ses questionnements et ses rôles fait le récit de la politisation de ses expériences personnelles et professionnelles tour à tour émouvantes, drôles, tragiques et traumatiques. Elle livre son journal au gré de ses castings, de ses rencontres et de ses personnages. Tout en exhumant les moments dans son parcours qui l'ont confronté à un sentiment d'exotisation, elle interroge les notions d'altérité, de standardisation et d'universalité. Elle convoque alors ses personnages stéréotypés dans le but de les mettre face aux clichés qu'ils représentent. Se succèdent réalisateurs, directeurs de castings, « tchipologue », prêtresse vaudou, femme de ménage, sans papier, prostituée ... Des personnages hauts en couleurs, délurés, dans des situations à la limite de l'absurde.

Autres dates (en cours de construction)

Juillet 2022, Festival Off d'Avignon : La Chapelle du Verbe Incarné (à confirmer)

Début de saison 2022/2023 : Théâtre de Chelles (77)

Saison 2022/2023 : Espace 93 de Clichy-sous-Bois (93)

LA REINE BLANCHE

2 bis, passage Ruelle - 75018 Paris
Métro : La Chapelle (ligne 2) ou Marx Dormoy (ligne 12)

Réservations

01 40 05 06 96 | reservation@scenesblanches.com | www.reineblanche.com

Prix des places 25€ - 20€ -10 €

À PROPOS DU SPECTACLE

La Freak est un seul en scène qui nous livre la parole et le ressenti d'une actrice à travers les attentes et les déboires du métier de comédienne, les rôles stéréotypés auxquels ses origines la renvoient. Dans une perspective de discours pluriels et avec une galerie de personnages et de situations à la fois pittoresques, loufoques, humoristiques et malaisantes, la comédienne balaie les clichés qui la contraignent à travers les rôles qui lui sont proposés. Elle nous fait part des préjugés récurrents auxquels son image la confronte du point de vue des standards et d'une certaine pensée académique dans les métiers du spectacle et du cinéma.

Elle donne accès au soliloque, au ressenti et aux émotions des petits personnages périphériques et subalternes, voués à des apparitions et rôles anecdotiques dont on ne sait souvent rien.

Elle tente de rendre visible les singularités, les vies oubliées, qui ne comptent pas, dont on ne parle pas.

L'homonymie La Freak, tout en questionnant la figure du monstre et l'altérité, nous renvoie à un sombre passé de l'histoire, aux phénomènes des zoos humains qui ont prévalu au temps des empires coloniaux jusqu'à la seconde guerre mondiale, où étaient exposés « les monstres de foire » et tous les peuples classés comme indigènes par l'anthropologie de l'époque.

De même qu'en interrogeant les canons de beauté, les injonctions à la minceur qui reposent sur le corps des femmes et des comédiennes, elle pose la question du solipsisme du genre blanc, à l'intérieur duquel les expériences d'une femme grosse et noire peuvent relever de l'insolite, et du défi.

Quels corps, quelles femmes, quelles féminités, quels récits, quel discours quels imaginaires sont représentés et de quelle manière dans les médias, les films et sur les plateaux de théâtre ?

En mêlant les récits d'une enfant pleine de rêves aux anecdotes d'une femme confrontée à une réalité figée et suffocante, ce texte soulève nombre de questions : Comment se faire une place dans un paysage si conventionnel quand on est aux antipodes de ces codes ? Comment concrétiser ses aspirations quand les circonstances de la vie ne t'y prédisposent pas ? Comment combattre les stigmates en les incarnant malgré tout ? Comment dénoncer sans incriminer ? Comment retourner et transcender les oppressions et les discriminations en les transformant en des matériaux artistiques ? Comment faire d'une cause juste et personnelle une cause commune ?

La comédienne jongle avec les stéréotypes qui lui sont renvoyés tant sur sa couleur que sur sa rondeur. A l'aide d'humour et de tirades prônant le droit à la différence, ce texte est une confession qui interroge et questionne les cadres de référence hégémoniques de la société française dans laquelle on vit.



© Jérémie Lévy

La Freak est un contre récit sous forme d'autofiction qui questionne les relations sociales, esthétiques, artistiques entretenues entre les marges et les standards. Ce texte tente de renouveler les points de vue et de s'affranchir d'une norme hégémonique et artistique dans les dramaturgies théâtrales ainsi que dans les fictions cinématographiques contemporaines.

NOTE D'INTENTION

La Freak est mon premier projet de mise en scène, c'est également un texte dont je suis l'auteure et l'interprète.

Dans ce projet je veux travailler sur la mémoire traumatique et historique en faisant s'entrecroiser la petite et la grande histoire autour d'éléments dans mon parcours personnel, artistique et professionnel qui peuvent aussi se lire de façon plus politique et faire ressortir un présent gros de passés qui ne sont pas passés au travers de certaines traces qui semblent indélébiles.

Je suis née en Côte d'Ivoire dans une famille aisée, venue en France pour rejoindre ma fratrie et y poursuivre ma scolarité.

Mon père est millionnaire, il fait partie des plus grosses fortunes de Côte d'Ivoire, nous sommes dans les années 80, la France a cassé les prix du marché du bois et du cacao avec la Côte d'Ivoire, l'entreprise de mon père fait faillite, victimes d'abandon, nous sommes pris en charge par l'aide sociale à l'enfance mes frères, sœurs et moi.

Dans mon histoire je lie cet événement aux relations politiques et économiques asymétriques nord-sud qui à mon échelle ont fait littéralement exploser ma cellule familiale et bouleversé à jamais le cours de ma vie.

Cette vie en montagne russe ne m'a jamais empêché de croire en mes rêves, malgré une histoire personnelle chaotique qui m'a projeté dans un combat permanent dès mon plus jeune âge.

Adolescente, j'ai concrétisé mon rêve d'enfant, j'ai décidé d'être comédienne.

C'était sans savoir que j'allais être confrontée à des discriminations sur un marché du travail qui me renvoie de plein fouet à une histoire et un héritage colonial dont je ne pouvais me défaire.

Mon témoignage *L'héritage colonial* dans l'ouvrage *Noire n'est pas mon métier*, a été le point de départ d'une réflexion que je nourrissais depuis plusieurs années, sur les difficultés de travailler en tant qu'artiste comédienne noire et faisant l'expérience d'appartenir à une minorité dans une société normative.

L'écriture de ce texte et ce projet de seul en scène se sont imposés à moi, à un moment où je me questionne sur la façon dont j'ai envie de continuer mon métier de comédienne et mon parcours artistique, ne voyant d'autre issue que celle d'écrire et de me raconter depuis ma perspective en constatant que mes expériences professionnelles et personnelles sont autant de tiroirs à l'intérieur desquels on peut placer le cadre d'une caméra ou les lumières d'un plateau et percevoir que certaines histoires intimes ont des liens non seulement étroits avec la grande histoire, mais sont aussi le lieu du spectacle, pas dans un voyeurisme déplacé, mais plutôt à travers l'illustration d'une singularité et qu'à ce titre, on a besoin de les entendre et de les voir.

Ce qui m'importait était aussi de trouver ma propre forme de narration, inventer des protocoles d'écriture, une grammaire dramaturgique, des discours polysémiques pouvant exprimer et rendre compte de la singularité d'un parcours et d'expériences atypiques. Au-delà du récit en lui-même, il était nécessaire de trouver sur quel ton raconter cette histoire pour constater que parfois le tragique entretient des relations incestueuses avec l'humour et le sarcasme, dans un comique de situation qui pourra être un véritable levier essentiel à mon propos.

Pour Audre Lorde, poétesse féministe, « la poésie n'est pas un luxe c'est une nécessité et le départ de toute action ».

Dans mon cas, je peux dire que c'est l'écriture qui est le départ de mon action et d'une certaine action politique. L'écriture m'a aussi fait prendre conscience du pouvoir des mots, véritables outils de déconstruction, d'émancipation et de création.

Dans ce projet, j'ai eu envie de me montrer telle que je suis parmi celles et ceux qu'on ne voit pas ou peu, donner à entendre ma voix parmi des voix dissonantes, tant du point de vue des identités subalternes, des corporalités hors normes, des genres et des féminités plurielles, et des personnages anecdotiques.

La Freak parle des marges et des périphéries dans leur rapport de subalternité entretenus avec la norme et les standards.

Il donne à voir le regard porté par les vécus minoritaires et ses tentatives de déconstruction pour tenter de résister et survivre face un cadre hégémonique centripète qui a tendance à exclure tout ce qui est différent de lui.

Il parle des identités subalternes et dominées de par leurs origines confrontées à un processus d'altérisation permanent, mais aussi de la subalternité des corps et des physiques en dehors de la norme qui composent quotidiennement avec un monde où rien n'est pensé pour eux, leur donnant la sensation d'être non seulement inadapté et d'incarner aussi la figure du monstre tout en expérimentant la réalité des injonctions dans une dynamique d'alienation.



© Jérémie Lévy

Je pense aux corps et aux physiques des femmes sans cesse évalués sur leur apparence qui subissent des attaques les plus virulentes lorsqu'ils ne correspondent pas aux standards de beauté.

Il parle également des parcours de vie non linéaires lorsqu'on est un mineur isolé et de la résilience à l'œuvre pour tenter de se reconstruire dans l'adversité et parvenir à concrétiser ses rêves.

Enfin ce projet aborde la question des métiers précaires, des petits emplois peu qualifiés qui doivent s'adapter à une flexibilité galopante du marché de l'emploi notamment dans les métiers du spectacle où les demandes toujours plus fantasques bafouent bien souvent les cadres législatifs et où les normes de gestion et les règles qui prévalent sont davantage celle d'un marché de l'image et des désirs que celle d'un marché du travail avec des pratiques qui frisent la discrimination.

Le contexte où s'exercent ces petits métiers dans une situation de vassalité se fait parfois au détriment des valeurs de bien-être et de sécurité.

Je veux parler des petits métiers du spectacle, de la figuration et des petits rôles et de toutes les déclinaisons qui s'offrent à ce corps de métier.

Comédienne depuis une dizaine d'années, je me retrouve face à une récurrence de rôles qui me confrontent à des stigmatisations négatives au travers de personnages de femmes de ménage, prostituées, Mama... des archétypes de femmes migrantes serviles, en situation subalterne.

Je me sens enfermée, dans des représentations d'une Afrique fantôme et fantasmée d'un autre temps, portées par un regard occidental qui en dit beaucoup plus sur lui-même que sur l'Afrique et ses afro-descendants et réduit mon identité entière à un stéréotype.

Éprouvant un véritable malaise, j'ai voulu questionner ce regard, au travers de ces personnages de femmes au statut subalterne qui m'assignent une identité, une histoire et un territoire dans lesquels je ne me retrouve pas. J'avais la sensation de ne pas vivre à la bonne époque. Un peu comme si mon rêve d'être comédienne n'était pas réellement possible. J'ai alors commencé par effectuer un mémoire de recherche à l'école des hautes études en sciences sociales dans lequel j'ai travaillé sur la représentation des femmes noires dans le cinéma français.

Très vite se sont dégagés des aspects qui me sont apparus intéressants à traiter comme le ressenti et les expériences vécus, de même que la question des castings, des costumes et du salaire.

Plus tard, l'aventure du livre *Noire n'est pas mon métier* co-écrit avec 15 autres comédiennes et sa réception par les médias et le public m'a confortée sur la pertinence de nos témoignages.

LA SCENOGRAPHIE : LA SUPER MAMA

En passant par ces différentes étapes, je suis arrivée à l'écriture du spectacle de la Freak avec l'envie de confronter les personnages que j'ai pu interpréter mais aussi mon expérience.

Ces rôles de femmes en situation de subalternité sont pour moi des avatars de la figure du domestique, du serviteur, de l'esclave des résurgences de notre passé, de notre héritage colonial et d'une certaine histoire de domination à travers lesquels s'échouent et se fracassent ces figures minorées et fétichisées dans notre monde contemporain. Dans mon spectacle, il m'est apparu très vite compliqué d'interpréter ces femmes et de leur donner la parole sans courir le risque de véhiculer à nouveau ces stéréotypes très ancrés dans notre inconscient.

Il était à mon niveau plus intéressant de donner à voir le regard qui était porté sur elles par l'intermédiaire de personnages de réalisateurs, directeurs de castings, sociologues, des figures d'autorité qui véhiculent une certaine pensée académique.

En m'inspirant des codes de l'art visuel et plus particulièrement du travail des plasticiens comme Mary Sibande et de son personnage de domestique « Sophie », et Duane Hanson ou encore du photographe Meiji Nguyen et son modèle de femme noire super size, très proche de l'esthétique d'une poupée de cire, j'ai eu envie de créer la figure d'un alter égo de « Mama super size » ou « Super Mama », une figure de Mama fétichisée, à la fois comme une poupée « vaudou » à échelle humaine ou l'incarnation d'une deus ex machina créée à partir du moulage de mon propre corps, et qui à la manière d'une antiparastase s'emparerait des stigmates et des stéréotypes pour se les réapproprier et les détourner.

Elle interviendrait dans différentes installations et tableaux du spectacle et interagirait avec le public. Elle inciterait le spectateur à questionner son propre regard.

C'est le sculpteur Daniel Cendron qui réalise ces sculptures qui m'accompagneront sur le plateau.



Sabine Pakora : texte, mise en scène et jeu



Sabine Pakora est une auteure et comédienne française d'origine ivoirienne.

Après un bac Théâtre, elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier puis à l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD).

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle suit une formation en danse africaine et travaille en tant qu'artiste danseuse avec la compagnie Montalvo - Hervieu Porgy and Bess, Paradis et la comédie musicale Kirikou mise en scène par Wayne Mac Gregor.

Elle poursuit des études universitaires en anthropologie, en sociologie et en coopération artistique et internationale afin de comprendre comment fonctionnent la société et le monde, reliant ainsi ses réflexions et ses questionnements à sa pratique théâtrale et à des positions politiques et militantes.

En 2018, elle crée le Collectif Diasporact avec 15 autres actrices noires qui mettent en lumière les stigmatisations auxquelles elles sont confrontées dans le métier du cinéma et du spectacle dans le livre *Noire n'est pas mon métier*.

Elle se consacre aujourd'hui à sa carrière de comédienne dans différents projets de spectacles et cinéma. Elle a joué au théâtre sous la direction de Hassane Kassi Kouyaté *L'Illiade*, Frédéric Maragnani *Madame Bovary*, au cinéma dans de nombreux projets de longs métrages réalisés par Jean Pierre Améris, Pascale Pouzadoux, Eric Toledano et Olivier Nakache, Lucien Jean Baptiste, Anne Gaele Daval...

Depuis quelques temps, elle s'est lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à sa recherche artistique dans une démarche d'expérimentation des formes, des récits, des imaginaires, des poétiques et des utopies.

Son projet de court-métrage *La Colonie* coécrit avec Théo Groïa et produit par Sébastien Onomo (Special Touch Studio) traite de la problématique du racisme et de la grossophobie dans l'univers de l'adolescence s'inscrit dans cette dynamique.

Elle a été accueillie au mois de juillet en résidence à Marseille à Montevideo autour de son texte de théâtre, ainsi que dans le festival des résidences d'artistes Transat organisé par le Ministère de la culture et les Ateliers Médicis pour son projet SuperMama & Puppet Art Protest – La poupée qui dit non, projet dans lequel elle travaille sur des éléments de mise en scène de son spectacle.

Elle sera également en résidence de création au mois de novembre 2021 pour commencer à travailler sur sa mise en scène au Grand Parquet Théâtre Paris-Villette. Elle commence pour la rentrée de septembre 2021 un atelier de théâtre - écriture aux Ateliers Médicis avec une restitution prévue lors du festival des écritures émergentes et de caractères Typo organisé par les Ateliers.

Léonce Henri Nlend, collaboration artistique

Après 4 ans de formation théâtrale au CNR de Saint-Maur-des-Fossés, Il poursuit sa formation à l'edt 91 et à sa sortie d'école il met en scène *Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya pour obtenir son DET en 2009. Il joue durant la saison 2010/2011 dans *Combat de nègres et de chiens* mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline, ainsi que dans *Le temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Marie Christine Mazzola au Théâtre de l'Opprimé.

En 2010, il fonde la compagnie la Bande de Niaisans. Il anime également des ateliers de pratiques artistiques avec des collégiens et lycéens. En parallèle, il joue en 2011 dans *Congrès de griots à Kankan* de Francis Bebey, mis en scène par Hassan Kouyate, *Big shoot* de Koffi Kwahul mise en scène par Clémence Laboureau et lui-même, en 2012 dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Malik Rumeau, en 2014 dans *Jaurès, une voix pour la paix* écrit par Jean-Louis Sagot Duvauroux, mis en scène par Claude Moreau ; en 2015 dans *DjeuhDjoah qu'est-ce que tu Fela ?* de Koffi Kwahulé, mise en scène Malik Rumeau et lui-même et en 2017 dans *Kalakuta Dream* de Koffi Kwahulé, qu'il met en scène. Il travaille actuellement à la création de *Vous avez dit retour* de Yann Gwet.

Il mène des ateliers de théâtre autour des thèmes de la mémoire et du souvenir au Cameroun et en Martinique.